

LES JUIFS... DES PROSCRITS

(page 3)



JOURNAL DES ETUDIANTS

Vol. 18 - No 3

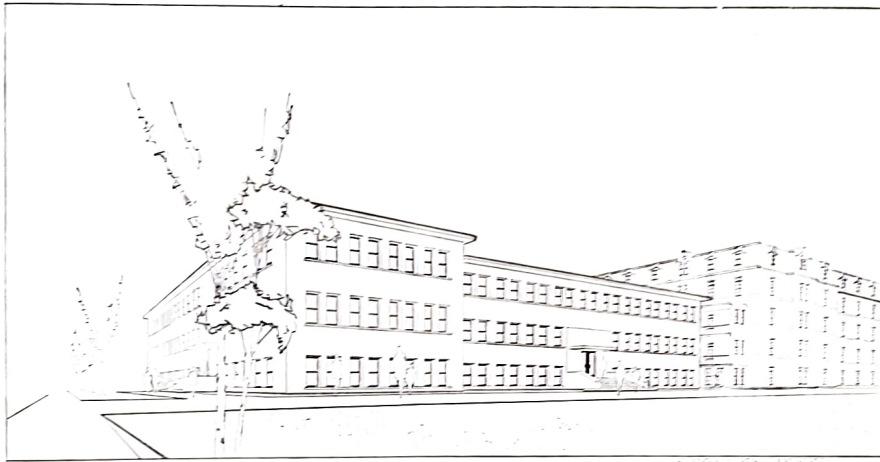
Université du Sacré-Cœur, Bathurst, N.-B.

Jan. - Fév. 1960

Autorité comme envoi postal de deuxième classe, Ministère des postes, Ottawa.

SOMMAIRE

✓ ÊTRE CHEF: ART NOBLE	p. 2
✓ CINÉ-CLUB	p. 4
✓ COIN DES JEUNES	p. 5
✓ PROBLÈME DE L'ALCOOLISME	p. 6
✓ LA FRANCE POUR NOUS	p. 6
✓ RÉPONSE AU QUÉBÉCOIS	p. 7
✓ L'AVENIR DU FRANÇAIS	p. 7
✓ LA RONDE DES SPORTS	p. 8
✓ QUI A BEAUCOUP LU	p. 8



VUE D'ENSEMBLE DE L'UNIVERSITÉ ACTUELLE ET DU PHILOSOPHAT EN CONSTRUCTION

La construction du philosophat avance rapidement

ON nous demande souvent des renseignements au sujet du philosophat. Maintenant que les travaux progressent rapidement, nous sommes heureux de pouvoir vous fournir tous les renseignements que vous désirez.

L'édifice complet aura trois étages. La partie rattachée à l'édifice actuel comportera uniquement des chambres. Soit un logis confortable capable d'abriter 90 élèves. Le tout conçu de façon à permettre une atmosphère de silence favorable au travail intellectuel.

La partie attenante à l'aile des chambres, partie que nous appellerons: locaux de rassemblement sera divisée comme suit:

Premier étage: deux classes, deux vestiaires, une chambre de visiteurs, une bibliothèque et salle de lecture, une salle de réunion et une chambre de photographie.

Deuxième étage: salon et classe amphithéâtre d'une capacité de cent élèves et dotée de tous les moyens éducatifs audio-visuels.

Troisième étage: le troisième étage comportera uniquement des laboratoires. Soit: un laboratoire

de chimie, un laboratoire de physique et biologie, une salle d'optique, un magasin d'articles de chimie et le laboratoire du professeur de biologie.

Pour ceux qui aiment les chiffres, voici quelques détails sur les dimensions concernant les différentes classes:

Premier étage: 2 classes 36' x 29½'.

Deuxième étage: classe amphithéâtre: 45' x 33'; salon: 70' x 45'.

Troisième étage: classe de science 45' x 33'.

Tous les locaux de ras-

semblement seront aérés artificiellement.

Le philosophat a été conçu pour permettre le plus grand silence dans la section des chambres de façon à favoriser une atmosphère de travail intellectuel. C'est pourquoi la section des chambres est isolée des locaux de rassemblement par des portes à l'épreuve du son. De même, les planchers sont recouverts de tuiles de caoutchouc et contiennent des matières acoustiques qui empêchent le son de passer d'un étage à l'autre.

Actuellement, les travaux progressent rapide-

ment. Grâce à un truc ingénieux on a pu poser les murs et placer les fenêtres malgré le froid. Ceci a été rendu possible en entourant la structure d'acier de matière plastique. De plus, les planchers sont coulés et les ouvriers s'occupent maintenant de la tuyauterie et de l'électricité.

Une fois terminé et meublé le philosophat coûtera \$500.000.00. Il est à peu près certain maintenant que le tout sera terminé en juillet, soit à temps pour les prochains cours d'été.

Daniel ST-PIERRE,
Philo II.

Editorial

Toujours la même rengaine...

« Vous êtes donc chanceux ! » N'est-ce pas qu'on nous répète souvent cette boutade ? Et c'est bien vrai que nous sommes chanceux... Combien nombreux sont les jeunes de notre âge qui convoitent notre place ! Pourtant, le talent ne leur manque pas, mais l'accès aux mêmes études que nous leur est impossible. Pourquoi ? L'argent ? La santé ? Que sais-je ? Une chose est certaine toutefois c'est que nous sommes vraiment des privilégiés. Cependant, c'est le petit nombre des élèves qui apprécient l'avantage qu'ils ont de faire leur cours classique et qui tâchent d'en profiter vraiment.

Malheureusement, beaucoup d'étudiants de nos collèges classiques ne retirent pas de leurs études tout le bien qu'ils pourraient en tirer. Et ceci est dû je crois pour une large part à un manque de convictions et de personnalité.

Tout le monde, et à bon droit, a horreur des « sœurs ». En effet, que peut-on attendre d'un tel individu ? Ces pusillanimes seront toujours des lâches qui auront peur d'afficher leurs convictions et qui ne seront que le reflet des autres. Du moins, si c'était dans le domaine du bien et du droit (et encore...), mais il n'en est malheureusement pas ainsi. On tâche de motiver ses bévues par cette réponse : « Je ne suis pire qu'un tel; lui aussi fait cela. » Peut-on trouver normale une telle réponse chez celui qui reçoit l'éducation que nous recevons ? C'est idiot ! On manque au règlement parce qu'un confrère néglige ce point mais on n'ira pas se jeter à l'eau s'il y va. D'où illogisme.

Soyons donc des hommes de conviction. Je ne dis pas de ne pas imiter le bien, au contraire. Mais de grâce, soyons personnels et n'allons pas commettre une bêtise parce qu'un autre l'a commise avant nous.

Roger RIOUX, Philo II.

Etre chef: art noble, tâche difficile

Il nous aurait fait aller avec lui jusqu'au bout du monde... disaient les vieux grognards de Napoléon en parlant de leur bien-aimé « Petit Caporal ».

Bien des jeunes filles d'aujourd'hui seraient prêtes à agir de même, mais, va sans dire, à la suite d'un Rock Hudson ou d'un Victor Mature. Pourtant, il n'a jamais été dit que Napoléon avait un physique aussi attirant que celui de ces deux « stars » hollywoodiens. Vous vous souvenez du « bedon impérial » ? ... Quelle force mystérieuse avait-il donc ? direz-vous. Mystère plutôt simple; Napoléon avait un atout plus important que l'attrait physique pour mener ses hommes: Napoléon était un chef.

Quoi qu'il ait pu en dire Alfred de Vigny dans son « Moïse », être chef n'est pas une malédiction pour l'homme. C'est au contraire un bienfait, une tâche noble pour qui comprend sa mission. C'est ce dont je voudrais parler dans cet article: la mission du chef. Des articles subséquents, faisant suite à celui-ci, traiteront des qualités du chef et de l'exercice de son métier.

D'abord, il faut savoir ce qu'est un chef et pourquoi il faut de ces hommes d'élite afin de mieux saisir la grandeur et l'énormité de la tâche qui leur incombe.

Chef, d'après l'étymologie latine, signifie « tête ». Comme la tête, dans le corps humain, est le siège de la pensée et de la décision, ainsi, dans la société, le chef est-il la tête qui pense pour ensuite agir dans le meilleur intérêt du corps entier. Le chef, c'est celui à qui Dieu a délégué son autorité sur terre au bénéfice de ses frères, non au sien. Le véritable chef sait faire partager ses idées à des subordonnés souvent récalcitrants, et cela sans brusqueries, sans avoir à user de son autorité; c'est celui qu'on admire, qu'on aime et qu'on suit et non pas celui qui asservit en usurpateur. Le chef doit être un meneur d'hommes qui sait coordonner les efforts de tous dans le même sens; c'est celui dont la présence est un stimulant pour chacun et non l'incarnation de l'orgueil. Le chef, c'est, avant tout, l'homme dont les qualités se manifestent dans les moindres gestes de sa vie quotidienne.

Point n'est besoin d'aller

bien loin pour constater que les chefs sont nécessaires que fissent les Français lorsque la Révolution française les libéra de toute autorité ? On ne peut concevoir une société sans chef, l'homme a besoin de quelqu'un qui le gouverne, quelqu'un dont les vues larges sauront faire progresser et avancer un milieu. Que d'efforts seraient gaspillés s'ils n'étaient pas dirigés par un chef ! N'avez-vous jamais entendu dire que certaines organisations dont les réalisations étaient jusque là médiocres s'étaient soudainement animées et surpassées sous le souffle d'un chef de valeur ? Par nature nous sommes égoïstes et individualistes; sans chef, comment pourrions-nous nous gouverner sinon par l'anarchie ? « Une équipe sans chef est une absurdité, même et surtout si elle se compose de gens de grande valeur » (G. Courtois, « L'Art d'être chef »). La société sans chef, c'est un terrain de discorde et de haine.

Alors, quelle peut être la mission du chef, sinon celle de servir ? Notre société a besoin de chefs, non pas de « commodeux », mais de chefs qui savent s'oublier eux-mêmes pour servir la cause commune. Certes, le chef doit commander, mais commander, c'est servir. C'est servir Dieu d'abord; c'est aussi servir les hommes en leur montrant la voie à suivre. Ce n'est pas un délégué seulement, mais un guide. Se mettre au service d'autrui n'a jamais été chose facile: que d'intérêts particuliers à combattre ! Le véritable chef a du renoncement: s'il a promis d'être à tel endroit à telle heure, il y sera quoi qu'il arrive. Sa mission étant de servir, le chef devra être humble et compréhensif; il saura se mettre au niveau de tous afin de les mieux comprendre pour mieux servir. Un chef ne reste pas enfermé dans une tour d'ivoire; « chez le chef, l'individu doit s'absorber en quelque sorte et disparaître dans la fonction » (G. Courtois, « L'Art d'être chef »).

Les chefs les plus regrettés ont toujours été ceux qui ont rendu les plus grands services et qui, par leur position, ont su rester humains. Un exemple ? Sans arrière-pensée politique, ne peut-on pas nommer monsieur Paul Sauvé ?

(à suivre)

Renald BÉRUBÉ, Rhéto.

VOEUX pour 1960

Au philosophe, de rester à la surface...

Aux étudiants, un « jacket », caractéristique de l'Université.

A Elvis Presley, sa popularité « d'antan ».

Aux conservateurs du Québec, la conversion de leur premier ministre.

Aux philosophes, plus de programmes télévisés...

A la princesse Margaret, un autre Peter Townsend.

A la cité étudiante, d'autres revenus que les taxes.

Aux grandes universités, des terrains de stationnement pour les voitures des étudiants.

Au général de Gaulle, président de la Ve République française, la mise en marche de son projet de paix envers ses colonies.

Au lieutenant Snow, président de la République philosophique de 1959-60, la mise en marche de son vieux « tacot ».

Au poste CKBC, de nombreux « disk-jockeys » new-yorkais ou au moins des imitateurs...

A Radio-Canada, moins de « Difficulté temporaire » qu'en 1959.

Aux gardes-malades, la continuation de leurs bons soins envers les malades... et les étudiants.

A la chorale, un disque « best-seller ».

A Fidel Castro, un rasoir.

A Roland Richard, une barbe.

Aux artistes de Caraquet, moins d'influence américaine dans les programmes acadiens télévisés.

Aux servantes, le départ de « Mob ».

Aux États-Unis, un taxi russe pour les conduire à la lune.

A Guy Lortie, un adversaire plus philosophe que Yves Roger.

A notre cinéma, des appareils capables de projeter des films sans trop « d'intermissions ».

A Bathurst, le titre de Cité.

A Buddy, une autre dent en or pour mieux mordre dans le mariage.

A B. B. de nombreux bébés.

Aux « All-Stars », la chance de montrer leur savoir-faire contre des clubs étrangers.

Aux Philos I, une bouée de sauvetage pour la réussite du deuxième semestre.

F. DELANEY, Philo I.

LA PLUME EN MAIN...

DIRECTEUR: FRÉDÉRIC ARSENAULT, PHILOSOPHIE II
RÉDACTEUR EN CHEF: DANIEL ST PIERRE, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-RÉDACTEUR: ROGER RIOUX, PHILOSOPHIE II
GÉRANT: ROBERT FAFARD, PHILOSOPHIE II
ASSISTANT-GÉRANT: JACQUES DUMONT, RHÉTORIQUE
SECRÉTAIRE: HAROLD GIDEON, PHILOSOPHIE I
AVISEUR: R. P. LUCIEN AUDET, C.J.M.

■ RÉDACTEURS ■

PHILOSOPHIE II

CONRAD BABIN
ANDRÉ BÉRUBÉ
ANDRÉ BRIDEAU
RHEAL CHASSON
CONRAD COUGHLAN
VILMONT DUGUAY
CALIXTE DUGUAY
ARTHUR HEPPELL
RICHARD KENNY
JEAN-MARIE MORAIS
JEAN-GUY PELLETIER

PHILOSOPHIE I

JULES BOUDREAU
JULES BOUDREAU
EUGÈNE CHASSON
FRANKLIN DELANEY
PAUL DOUCET
GUY LORTIE
MAURICE MOURANT
JOCELYN POIRIER
YVES ROGER
ROBERT STIBRE
BERNARD ST-PIERRE

RHÉTORIQUE

RENALD BÉRUBÉ
JEAN-GUY CORMIER
JEAN DOUCET
JEAN-GUY DUGUAY
JACQUES DUMONT
JOHN HOWARD
MARCEL HUDON
ISIDORE JEAN
PIERRE LEBLANC
MICHEL LEMIEUX
ANTONI OUELLET
GILLES PARENT
THOMAS POIRIER
YVES SIMARD
EGBERT SAVOIE

BELLES-LETTRES

PIERRE BLANCHARD
GUY BOISVERT
JOSEPH-MARIE BRIAND
EDGAR CHAPADOS
ARMAND DUGUAY
BENOÎT DUGUAY
GEORGES-ÉTIENNE GAUTHIER
GABRIEL GODIN
RENÉ GODIN
JEAN-BAPTISTE HACHÉ
VALÈRE RICHARD
JEAN-BERNARD ROBICHAUD

L'Écho est membre de la Corporation des Écoliers Griffonneurs

IMPRIMER: P. LAROSE, ENR., 169, RUE SAINT-JOSEPH EST. QUÉBEC-2

...POUR VOTRE PLAISIR



« Les bons comptes font les bons amis ».
Le R. P. Gérald Léger, économiste, et le Frère Victor, son assistant.

SAND'S DEPARTMENT STORE

Postes Balancier, Télévisions Fleetwood
Radios et Disques français
149, Main, Bathurst Tél. LI 6-4216

ROLY'S DRY CLEANING

NETTOYAGE À SEC
111, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4104

LOUNSBURY COMPANY LIMITED

VENTE et SERVICE

GENERAL MOTORS
CHEVROLET, OLDSMOBILE
ET CORVAIR

AUTOS USAGÉES O.K.

"We service everything we sell"

285, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3321

LES JUIFS... DES PROSCRITS?

LA farce internationale du début de l'année est bien sans contredit la vague d'antisémitisme qui déferle actuellement sur le monde. De tous les coins de la terre nous parvenons, par le truchement de la radio et des journaux, les résultats de cette propagande antisémite. Ici, on a peint des croix gammées sur les synagogues; là, on a défilé en arborant des pancartes à inscriptions odieuses. Partout, même idée dévastatrice, même slogan: «A bas les Juifs».

Origine.

D'où ce mouvement a-t-il pris sa source? Pour répondre à cette question, il convient de jeter un regard sur le passé. L'histoire nous rapporte qu'il y a toujours eu de l'antisémitisme dans le monde, à un degré plus ou moins prononcé. Dès les premiers temps de l'Eglise, on a reproché aux Juifs d'avoir manqué à leur vocation de Peuple choisi de Dieu. Mais il en fallait beaucoup plus pour légitimer le courant antisémite que nous rencontrons de nos jours. Aussi faut-il remonter jusqu'à la dernière guerre mondiale pour découvrir les premiers vestiges de l'antisémitisme doctrinaire. Selon la doctrine naziste, codifiée par Nietzsche, les Allemands constituaient la race supérieure du monde. Ils devaient parvenir à la prédominance sur les autres peuples de la terre. A l'époque, il y avait en Allemagne plus de 600,000 Juifs. Plusieurs d'entre eux avaient accédé, par la force de leurs poignets souvent, à des positions-clés. Il existait entre Allemands et Juifs une ambiance de bonne entente. Plusieurs mariages étaient naturellement nés de cette coexistence pacifique.

On comprend bien que l'immixtion des Juifs au sein de la société allemande allait contre les principes du nazisme. Aussi, Hitler a-t-il voulu enrayer le mal à sa racine: déloger tous les Juifs du sol allemand. Plusieurs furent exécutés. Les souffrances et les privations eurent raison de milliers d'autres entassés dans les camps de concentra-

tion. Des 600,000 Juifs allemands au début de la guerre, il n'en restait que 30,000 en 1945.

Attitude de l'Eglise.

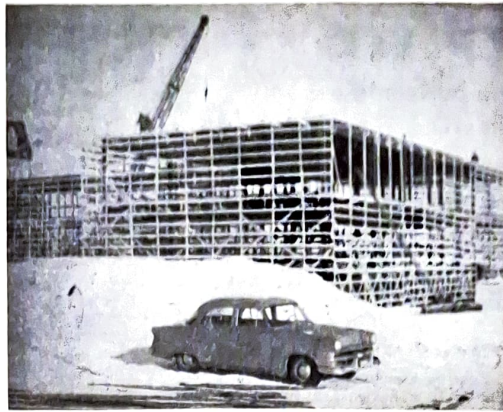
La situation paradoxale des Juifs à l'égard des autres peuples dénote de la part de ceux qui en sont les instigateurs un manque total du sens démocratique et surtout du sens chrétien. L'idée d'attribuer à la nation juive ou à l'esprit juif comme tels certains caractères pervers, certaines dispositions incompatibles avec le progrès ou la santé de la société n'a pas sa raison d'être dans un milieu humain. Aucun motif suffisant ne peut justifier les griefs qu'on oppose à l'endroit des Juifs.

L'Eglise, en effet, dans sa doctrine sociale, s'oppose avec force aux persécutions raciales. Elle proclame hautement, au nom du principe de la dignité humaine, que tous les hommes sont foncièrement égaux entre eux. Saint Paul n'a-t-il pas dit: «Plus de Juif ni de Grec; plus d'esclave ni d'homme libre; plus d'homme ni de femme; vous tous en effet, vous ne faites qu'un dans le Christ Jésus». Aussi l'Eglise s'oppose-t-elle formellement à l'antisémitisme. Sa Sainteté Jean XXIII a demandé au monde entier et plus particulièrement à la jeunesse de prévenir la renaissance de «la déplorable flamme du racisme».

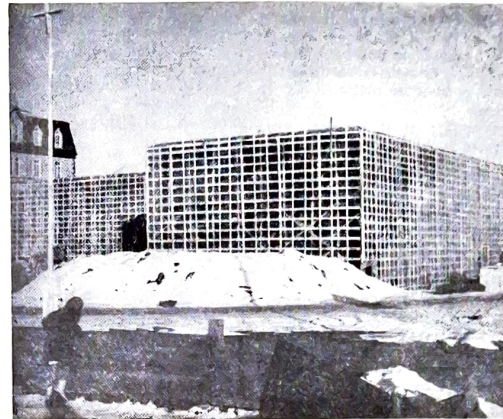
Mouvement organisé?

D'après les milieux bien informés, il ne semble pas que l'antisémitisme actuel soit l'œuvre de mouvements organisés. Il est impossible de voir là une renaissance du courant antisémite de la dernière guerre. Les instigateurs des récents incidents sont tous des jeunes de moins de 26 ans, trop jeunes donc pour avoir été nazis à l'époque d'Hitler.

D'autre part, dans tous les pays où l'on a eu à déplorer l'opposition anti-juive, les gouvernements ont manifesté leur bonne foi et leur sympathie à l'égard des Juifs. Au Canada, le premier ministre Diefenbaker



On place le toit du philosoplat vers la mi-décembre 1959.



Le philosoplat entièrement recouvert de polythylène quelques jours avant Noël 1959.

a déclaré aux journalistes: «Il n'y a rien de plus dangereux pour le bien-être national que la discrimination d'une race et d'une croyance». En Allemagne, on a décrété des sanctions sévères contre quiconque serait trouvé coupable d'avoir participé à ces mouvements.

Il reste une hypothèse possible: l'antisémitisme ne peut être que l'idée d'un groupe de jeunes exaltés, avides de publicité. Les incidents ne se produisent pour la plupart, qu'à tort et à travers. C'est ainsi qu'à Beyreuth, en Allemagne, on a peint des croix gammées sur un édifice servant à la présentation des

opéras de Wagner que les nazis révéraient comme une idole.

De notre côté, nous assistons en spectateurs impuissants à ces actes de vandalisme. Heureusement, le fléau s'atténue. Déjà, les manchettes des journaux commencent à s'en dégager. Souhaitons tout de même l'enracinement prochain de l'antisémitisme. C'est le mieux que nous pouvons faire.

Calixte DUGUAY,
Philo II.

FRANSBLOW'S DEPARTMENT STORE

Vêtements pour toute la famille
255, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4715

MADAMOISELLE Anastasia Burke

OPTOMÉTRISTE
DERNIÈRES VARIÉTÉS DE LUNETTES
267, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4735

Rice's Drug Store

"Your Prescription Druggist"
391, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2445

DOUCET - FRÈRES

MAGASIN GÉNÉRAL
1069, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3545

Steeves Motors

LIMITED
PONTIAC, BUICK, CADILLAC, VAUXHALL
CAMIONS GENERAL MOTORS
Miramichi Road, Bathurst, N.-B.
Tél: LI 6-4458

COLLEGE DAZE

FIRST and foremost, a word of explanation concerning an English column in the "Echo".

It has been the Executive's pet desire for a number of years to include English articles in our college periodical. Your humble servant submits his reflections to your scrutiny. I emphasize my scrappings will be restricted to reflections on every day, run of the mill events so often overlooked.

You may realize before long I have limited the results of my observations to the Juniors and Seniors exclusively... just a subtle idea of mine to wake you from your "college daze" and have you realize the truth of the following words: "Who has more fun than people?"

Room 14 has all the earmarks of being the nucleus of a beatnik group "real gone".

Gilles PARENT,
Rhéto.

W. J. CORMIER

One of these bright days gives a thought to the nicknames we so generously lavished on our buddies. Get a load of "Mob", "Kabs", "Piff".

An example of constant good humour and good cheer is our devoted nurse, Miss Vautour. The repertoire of songs she hums is fantastic.

In our own way we possess an active "hot stove league" that really keeps our drawing-room reverberating with lively hockey discussions. Guy Lortie and Yves Roger exhaust themselves in a duel that promises plenty of heartwarming laughs and good hockey sense. Deep down we all know the Canadians will reign victorious.

Father Albert announces the choir is to undergo a facelift. Just conjecturing, but I'd venture to say we are going to be introduced to some real peppy tunes.

Judging by their looks, the majority of the group enjoyed the Christmas holiday period. I've never witnessed a scene so typical of "after holiday blues": Pale, dark-circled eyes, drawn features, simply exhaust and spent.

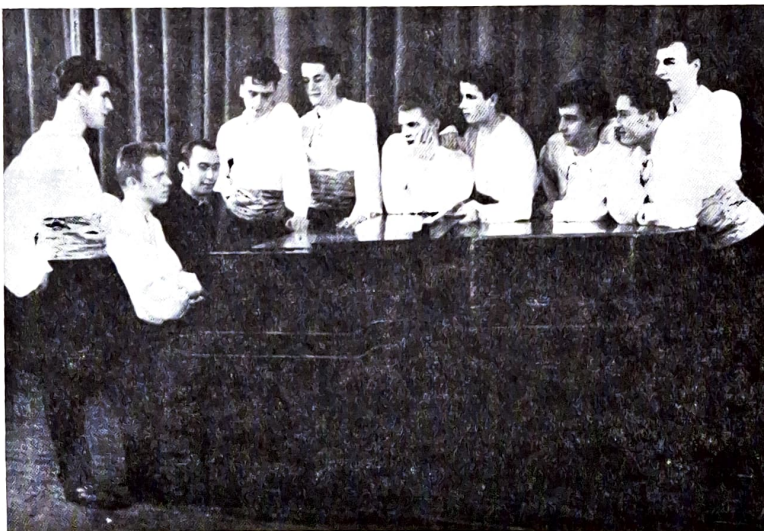
Hats off to the tireless efforts of Roland Haché, Martial O'Brien and Paul Doucet. Together they sold four hundred dollars worth of advertisements to help finance our yearbook.

Speaking of yearbooks, ours has practically materialised; individual biographies and souvenir photos have been turned in, negotiations between the printing company and yearbook staff are progressing satisfactorily.

In the very near future, a fine cast of actors from the campus should be staging a play entitled "Sur la Terre comme au Ciel". Under the expert directing of Father D. Tremblay it is destined to draw loud and sincere applause from an appreciative audience.

Until the next issue, lots of consolation in your studies.

Conrad COUGHLAN,
Senior.



Le R. P. Charles-Edouard Albert entouré de ses «gamins» à un moment de détente.

Ciné-Club

« On vise une culture horizontale au lieu de verticale... »

DEVANT le torrent de loisirs qui envahit la société d'aujourd'hui, le bon emploi de son temps libre doit suivre de mûres réflexions. Notre siècle, surpris d'être la scène de progrès scientifiques inouïs, se voit plonger dans un quasi-marasme provoqué par l'innapétence de la population terrestre à précéder les innovations scientifiques. Un de ces géants dressé devant nous, c'est le cinéma. Saurons-nous l'approfondir et en tirer profit ou le subissons-nous fatalement ? Heureusement, quelques-uns des penseurs qui nous restent se sont proposés d'examiner les données de ce problème épineux, d'où l'or-

Malheureusement, beaucoup de légères classiques ne retiennent pas bien qu'ils pourraient en tirer, pour une large part à un man personnel.

חברת הקולנוע, ארנהאולט, באתר ריכרד à une séance d'étude sur le cinéma tenue à Montréal. Le premier pas était fait. Quelques assemblées délibératives au retour du Père Richard suffisaient à démontrer le besoin d'un Ciné-Club à Bathurst.

COMMENCEMENT D'ACTION

En 1957, le Ciné-Club fonctionnait déjà et présentait ses premiers films. Il le fait depuis au rythme de cinq à six films par année. Le local tout

choisi devait être l'université du Sacré-Cœur de Bathurst dont la collaboration se fait de plus en plus appréciée. Après seulement deux ans à son actif le Cin-Club de Bathurst compte un nombre assez impressionnant de membres.

BUTS

Comme premier but le Ciné-Club tente d'inculquer à ses membres un sens critique, de sorte que chacun sache tirer le meilleur parti du film auquel il assiste. Le deuxième but découle directement du premier: tuer la passivité chez le spectateur de façon à ce qu'il ne subisse pas cette forme de divertissement mais qu'il la maîtrise plutôt.

LA PLACE QU'IL DOIT TENIR

Deux buts aussi importants que ceux mentionnés ci-dessus ne sont pas à négliger dans l'organisation de nos loisirs. Le Ciné-Club est appelé à jouer un rôle d'importance vitale devant cette forme de divertissement qu'est le cinéma, qui aujourd'hui est à la portée des moyens de chacun. Je ne crois pas commettre une indiscretion en soulignant que c'est le ferme désir des organisateurs d'initier plusieurs paroisses du diocèse à ce genre de cercle d'étude. C'est à souhaiter !

Frédéric ARSENAULT,
Philo II.

RIGOLONS

PARTIR, c'est monter un jeu, a dit un « Jox connaisseur ». N'a-t-on pas vu recourir à la preuve par l'induction, la vérité de cette assertion étant facile à constater le lendemain de la rentrée. Un silence morne régnait au salon de Philo. Plusieurs chuchotaient un moyen d'échapper à cet engagement, mortel pour des hommes qui s'occupent des choses de l'esprit. D'autres au contraire se plaisaient dans cette léthargie et s'accrochaient à leurs frères souvenirs.

Les choses sont vite revenues au normal. Ce fait prouve bien le point. Un certain voulait savoir si les philosophes, en se rendant à la maison de retraites, devaient marcher en rang de deux ou de trois; personne, avec l'esprit encore en vacances, n'avait songé à une telle question. Pourtant, à notre avis, cela sied très bien.

Chacun s'est servi de sa propre initiative pour se remettre dans l'atmosphère de travail. Certains, voulant remplacer au plus vite l'affection maternelle qui leur manquait déjà, par un beau dimanche après-midi, le sentier menant à la résidence... D'autres ont cru trouver « Chez Claude » la fontaine de Jouvence, source inépuisable de vitalité. Il est peut-être bon de souligner que la source en question est une « soda fountain » ou plutôt une serviette dont les traits rappellent l'ancienne Grèce, d'où l'association d'idée entre les deux fontaines.

L'un d'eux, plus réservé, se contente d'expédier chaque soir

un poème à Manon. Le sujet le plus courant est une épitaphe, du latin « stella ». Apparemment son but est uniquement d'aider le Ministre des postes, même si les lettres portent toutes la même adresse.

Ce qui a vraiment tenu ces messieurs sur leur tête, c'est la fameuse thèse du philosophe « Rabbs », traitant du « Rock n Roll ». La gymnastique chez les Grecs, dit « Rabbs », était un art très apprécié. Or les Grecs exécutaient leurs mouvements de gymnastique au son de la musique. A l'époque contemporaine, les mouvements au son de la musique ont tout simplement pris le nom de « Rock n Roll ». Conclusion: le « Rock n Roll » n'est pas une vulgaire danse comme on essaie de le classer mais au contraire une haute forme d'art! Même le professeur d'art dut reconnaître la sagesse de cette thèse, mais les discussions sont redevenues aussi tapageuses qu'avant les fêtes, ce qui n'est pas peu dire...

On déplore la politique d'un confrère très habile mais aussi très sournois. Enviant avec jalousie le poste du confrère Daniel, ce monsieur, ayant flâté le Père pendant deux mois, a réussi après maintes démarches à s'accaparer dudit poste. Ce quidam se plait tellement comme « Réveille-matin » officiel qu'il devance même la cloche certains matins et fait deux rondes pour s'assurer que tous sont levés. Matinal de nature, il jouit de sa fonction.

Edouard SNOW,
Philo II.

Heureux retour

Les étudiants ont réintégré l'ensemble de notre institution après quelque trois semaines passées loin de nos murs. Quelques nouvelles figures sont venues s'ajouter au nombre déjà important des anciennes. Bienvenue à tous et meilleurs souhaits pour une fin d'année des plus fructueuses.

C'est avec plaisir que l'Echo a vu coulisser la présence parmi les membres du corps enseignant de M. Victorien Tardif. Nous connaissons déjà M. Tardif pour avoir déjà bénéficié de ses services de professeur il y a quelques années. Nous souhaitons au nouvel arrivant un heureux retour parmi nous.

Chorale

Si la chorale, comme on le dit, adoucit les mœurs, elle a aussi la propriété de mettre de la joie au cœur, au cœur surtout de ceux qui ne sont pas atteints dans leur corps. Ainsi nos chanteurs, sous la direction du R.P. Ch.-Ed. Albert, ont allé essayer de leur chant les convalescents du sanatorium Valley, Lourdes. Grand succès si l'on en juge par l'accueil réservé.

Retraite

Du 25 au 30 janvier, les classes du cours universitaire ont bénéficié d'une magistrale retraite. Pendant ces quelques jours, les retraitants, sous la direction de leur dynamique prêtre, ont pu se recueillir dans le silence de la maison de retraites, fermée de Bathurst pour réfléchir à leur avenir. Sans nul doute les candidats ont su saisir l'occasion pour puiser les humeurs intellectuelles et morales nécessaires au choix de leur état de vie.

J.-L. HUDON

Spécialités: Tissus variés, plaids, patrons, etc.

695, av. St-Pierre, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-5235

La correspondance

POUR plusieurs, écrire une lettre est un véritable supplice. Pour d'autres, au contraire, c'est un passe-temps vraiment intéressant, agréable même. Certes il y a plusieurs sortes de correspondances, entre autres: la correspondance d'affaires, où l'on se croit important, la correspondance intime, où l'on se dit des mots doux, la correspondance aux parents, où l'on demande de l'argent; enfin la correspondance amicale, où l'on échange des idées.

Chacun comporte des avantages propres. Elles sont pour ainsi dire des sources de culture où l'on peut puiser des connaissances historiques, sociales ou psychologiques. L'étude de la correspondance amicale sera pour nous une illustration particulière. De cette dernière on peut tirer des avantages divers. Mais pouvons-nous dire que ces avantages se présentent aussi bien pour deux personnes de pays différents que pour celles d'un même pays?

Il faut noter que deux personnes du même pays ne discuteront que très peu sur les coutumes et la mentalité du pays. Les cadres de la discussion sont plutôt restreints. Par contre, deux personnes de pays différents auront cet avantage de plus, qui est de connaître la mentalité, les coutumes, l'histoire ainsi que bien d'autres détails ignorés jusqu'alors sur le peuple étranger. Le souci de connaître, et parfois même la curiosité peuvent nous amener bien loin dans ce domaine. De plus, les questions de notre ami étranger nous obligent à approfondir nos connaissances sur notre propre pays.

Pour ce qui concerne les deux cas, deux étudiants peuvent aussi parler de leurs études et problèmes respectifs; donner leurs opinions sur un sujet choisi, ou encore souligner quelques intérêts personnels. La correspondance donne avant tout une ouverture d'esprit qui nous apprend à recevoir les opinions des autres et à oublier que seul les nôtres sont bonnes. De plus, elle est une bonne occasion d'exercer son style et pratiquer sa langue. Cette pratique de l'art d'écrire est inestimable et nous servira à pouvoir exprimer nos idées plus clairement plus tard.

Rhéal CHIASSON,
Philo II.

CRÉPUSCULE

Déjà le jour est consummé
Et le soleil au loin décline
A l'horizon rouge enflammé
Sur la mer d'or, bas il s'incline.

Et comme l'âme d'un moribond
Qui se retire dans le silence
Son feu pâlit et ses rayons
Présent sur la mer qui se balance.

Le flot des eaux semble englober
Ce disque en feu qui sans bruit sombre
Faisant d'un coup le ciel rougir
Et la nature tomber dans l'ombre.

Comme la fin, le dénouement
D'un mélodrame dans un théâtre,
Comme un rideau la nuit descend
Et vient cacher la vue de l'âtre.

B. GAUVREAU, Philo II.

W. J. KENT & CO. LIMITED

Le plus grand magasin
de la Côte-Nord

Notre but: VOUS PLAIRE

150, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3371

KENT SALES

VOTRE MAISON D'ABORD
Ameublements complets
Instruments aratoires
et
Camions International

211, rue St-Georges
Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2715

Entrepreneurs-Contracteurs

EDDY
Building Materials

GEORGE EDDY & CO. LTD.
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-3351



(All in, all right!)

CHANCEUX PHILOSOPHE !



CARLINA CARR, pianiste

Concert J. M. C. du
26 janvier 1960.

Coin des Jeunes

par LORO

TE CONNAIS-TU ?

Si tu es de tempérament « sentimental », voici ce qui te distingue, tes qualités, tes défauts et les remèdes à apporter à tes travers.

Le sentimental est d'ordinaire moins impulsif, moins excitable que le nerveux, mais plus que la moyenne générale. Il est d'humeur variable, aime le goût de la solitude, aime se renfermer en lui-même, il manque souvent de naturel, de simplicité. Il est boudeur, grognon et se plait souvent à « ruminer ». Il est indécis, hésitant, timide et facilement découragé. Il aime les vieux souvenirs et déteste ce qui dérange ses habitudes. Il est porté à la mélancolie. Il est « sérieux » et n'aime pas la fantaisie. Il est généralement digne dans sa conduite.

Si tu es de ce tempérament, voici tes principales manifestations :

1— TU ES VULNÉRABLE : c'est-à-dire que comme le nerveux tu es facilement ébranlé par les événements. Tu es « blessé » plus souvent et plus facilement qu'un autre. Pour éviter une indiscretion, une moquerie, une remarque désobligeante, tu te renfermes très souvent et tu prends une attitude de méfiance.

2— TU ES MÉDITATIF : c'est-à-dire que tu aimes rêver sur une route où l'on se promène seul, que tu te plais à réfléchir sur différents événements, et enfin, que tu te complais à être jaloux, soupçonneux et à « te faire des peurs ».

3— TU ES SCRUPULEUX : tu as de forts sentiments moraux, mais ton attachement au passé fait que tu peux entretenir longtemps un remords pour une chose classée, réglée. Et parfois même tu iras jusqu'à l'accuser toi-même en grossissant jusqu'au remords un événement sans importance.

4— TU ES MÉLANCOLIQUE : tu es sujet aux dépressions morales, au découragement prolongé. « Qu'elle est triste la condition humaine », diras-tu parfois.

5— TU ES MISANTHROPE : c'est-à-dire qu'à cause de la méchanceté des hommes et de leurs sottises, tu es timide de façon permanente et tu recherches la solitude lointaine.

6— TU AS UNE IMPULSIVITÉ ÉRUPTIVE : c'est-à-dire que tu refoles tes réactions, tu encaisses les coups mais en garde la trace et que lorsque la limite est dépassée, à la surprise de tous, tu « explodes ».

7— TU ES INDÉCIS : par exemple, j'ai déjà eu l'occasion de voir un sentimental se préparant à aller visiter un ami : il dut réfléchir tout un avant-midi durant s'il irait ou n'irait pas ; enfin, après le dîner, il se décida, mit son manteau, hésita de nouveau, et demeura chez lui.

8— TU ES IDEALISTE : tu conçois de grands desseins pour la plupart excellents mais aussi très souvent peu réalisables.

9— TU ES BON : oui tu es bon parce que tu n'es pas « dur ». Tu es très souvent « souffre-tout » en ce sens que tu éprouves de magnifiques sentiments d'humanité, de pitié pour tout ce qui est misère. En somme, tu souffres pour les autres. On pourrait ajouter bien d'autres choses à ce tableau mais je crois que tu pourras t'y découvrir car je dois me résumer le plus possible.

ÉDUCATION

Voici maintenant comment tu pourras éduquer ton caractère.

1— Il te faudra d'abord éviter les chocs trop pénibles en essayant de t'intéresser à des activités qui te feront sortir de toi-même.

2— Beaucoup de personnes de ton tempérament sont déservies par un organisme débile, maladif, ce qui favorise l'entretien de sentiments tristes et moroses. Si tu es de ceux-là, essaie d'éviter les trop fortes dépenses d'énergie physique et tâche de te reposer. Malgré cela, il est toutefois absolument nécessaire pour toi de faire de l'exercice afin de t'oublier un peu toi-même.

3— Tu es indécis. Les moindres échecs te paralysent. Tu te corrigeras en mêlant la discipline à l'initiative.

Enfin, pour tout résumer, ce qu'il te faut, c'est sortir de toi-même, te mêler un peu plus aux autres, remplir pleinement tes temps libres.

mes goûts et un élève nous a répondu que le sport qu'il aimait le mieux regarder c'était la « lutte des femmes » !

Même si nous étions déjà loin de la retraite, nous avons osé demander l'impression de nos jeunes sur la retraite.

Voici quelques réponses assez personnelles, mais pas toujours sérieuses.

— Le prédicateur avait peur de parler clairement à cause des jeunes. Les « Versifs » auraient pu faire leur retraite avec les grands.

— J'ai été frappé par le sermon sur la mort.

— Les élèves n'ont jamais été aussi fous au dortoir.

NOUS avons reçu pendant nos vacances un bulletin qui nous a révélé le résultat de nos efforts du premier semestre. Nous en fûmes en général très contents. Il est évident que nous avions visé plus haut ; cependant comme la perfection n'est pas de ce monde, nous dûmes nous réjouir de notes qui différaient pour chaque élève.

Si la Nature avait distribué ses dons plus proportionnellement, cela nous permettrait à nous, pauvres étudiants, de maîtriser plus facilement les matières soumises à notre cours. Mais nos résultats nous prouvent malheureusement qu'il n'en est pas du tout ainsi.

Certains d'entre nous ont un esprit très réfléchi et très ordonné qui leur permet de comprendre ce méli-mélo de lettres, de signes et de chiffres qu'on nomme géométrie, trigonométrie, physique. Ils obtiennent facilement en ces matières des

notes de quatre vingts à quatre vingt dix pour cent. J'avoue, pour ma part, que je n'en ai jamais saisi un traitre mot ; je ne fus pas surpris d'avoir obtenu une basse note en trigonométrie. D'autres à l'intelligence plus raisonnée, plus cultivée, possèdent un don pour ces belles choses que l'on appelle français, latin. Mais, en général, le premier groupe ne saisit presque rien du français et du latin ; le second ne comprend rien aux mathématiques.

Comment expliquer le fait ? Est-ce le résultat d'une défectuosité dans le cours primaire, d'une maladie, ou encore tout simplement de ce qu'on déteste telle ou telle matière ? En tout cas, c'est un problème qui existe à l'université du Sacré-Cœur, comme dans bien d'autres universités d'ailleurs, un problème qu'il faut résoudre.

Pour obtenir une bonne solution, il faut premièrement placer le bœuf devant la charrue,

en un mot aimer la matière dans laquelle on a de la difficulté : c'est déjà la moitié de la solution. Deuxièmement, c'est le travail, et c'est là le gros point : « vingt fois sur le métier remettez votre ouvrage » (Boileau). Ce travail sera d'autant plus agréable et plus facile si nous y collaborons tous. Nous avons l'opportunité à l'université de vivre en commun. Pour quoi les élèves qui sont très forts en ces matières, durant les longues après-midi de congé, ne donneraient-ils pas à leurs condisciples des cours que les professeurs se feraient certes un plaisir d'approuver et d'encourager.

Ne serait-ce pas là la clé du succès et une façon idéale de fraterniser dans la joie. La chose se réaliserait-elle ? En attendant, ce n'est qu'un rêve que les jours et les semaines, espérons-le, baptiseront réalité.

GILES PARENT
Rhéto

LA BLAGUE AVEC...

— Loro.

Un Père : « Quel passage de mon sermon avez-vous aimé le plus ? »

Un élève : « Le passage de la chaire à la sacristie. »

Vers tristes : « Je pleurais, je pleurais et à si chaudes larmes que ma mère éplorée en était aux alarmes. »

Vers amoureux : « Je crois bien qu'il faudrait une pompe à vapeur Pour éteindre le feu qui consume mon cœur. »

Vers tristes : « La mort ! La mort ! Oh ! La mort ! Quoi de plus mortel ? Ouvrez un vieux cercueil, vous verrez que c'est tel. »

Vers amoureux : « Si ton cœur, Églantine, était une marre d'eau, Je sauterais dedans comme un petit crabeau. »

Vers enthousiastes : « Le champ de baseball est un grand champ [d'honneur ; Allons-y, mes hommes, gloire à tous les [frappeurs. »

Principe métaphysique :

« Plus un être est parfait, plus ça lui prend du temps à arriver à maturité. »

Or, l'homme prend plus de temps que la femme à arriver à maturité.

Donc, l'homme est plus parfait que la femme. »

Avec ou sans moultarde...

La grande erreur des sociologues modernes fut d'affirmer que la TV nuirait aux études...

COMPTE RENDU D'UNE ENQUÊTE

DANS le dernier numéro de « L'Echo », nous avons donné le compte rendu d'une enquête faite chez les jeunes. Ce compte rendu n'était pas complet ; en voici la suite.

Les réponses furent presque toutes identiques à ces deux questions : quel sport aimez-vous le mieux regarder ? Quel sport aimez-vous le mieux pratiquer ? Il semble que la grande majorité des jeunes aime regarder et pratiquer le hockey. Tous aiment ce sport parce qu'il est « vigoureux », intéressant et qu'il répond bien au besoin des jeunes d'aujourd'hui.

La boxe se classe deuxième dans les sports que l'on aime le mieux regarder.

Cependant tous n'ont pas les mêmes goûts et un élève nous a répondu que le sport qu'il aimait le mieux regarder c'était la « lutte des femmes » !

Même si nous étions déjà loin de la retraite, nous avons osé demander l'impression de nos jeunes sur la retraite.

Même si nous étions déjà loin de la retraite, nous avons osé demander l'impression de nos jeunes sur la retraite.

Voici quelques réponses assez personnelles, mais pas toujours sérieuses.

— Le prédicateur avait peur de parler clairement à cause des jeunes. Les « Versifs » auraient pu faire leur retraite avec les grands.

— J'ai été frappé par le sermon sur la mort.

— Les élèves n'ont jamais été aussi fous au dortoir.

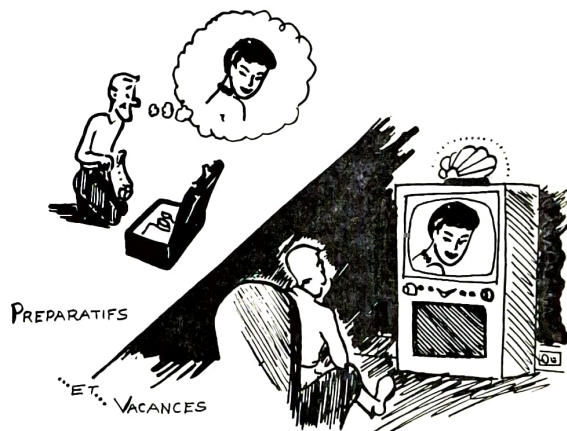
— Ce qui m'a frappé le plus, c'est un garçon qui m'a frappé dans l'œil.

— Ce que j'ai aimé durant la retraite, c'est que nous n'avions pas de devoir ni leçon et que nous pouvions dormir jusqu'à 7 heures.

A part quelques rares exceptions, la plupart ont bien aimé le prédicateur et les sermons.

La musique que l'on faisait jouer aux repas fut bien appréciée par les jeunes.

Cette enquête fut menée dans le seul but de connaître l'opinion des jeunes. Nous remercions sincèrement tous ceux qui ont contribué à sa réalisation.



FOR SPORTING GOODS & CLOTHING
FOR LADS OR GRAD...
IT'S BATHURST
SPORT CENTER AND MEN'S WEAR
211 King Avenue
Tel. LI 6-3535

Dr W. M. JONES

DENTISTE

291, avenue Douglas
Bathurst, N.-B. Tél. LI 6-2146

C. SMITH & SONS Ltd.

WOODWORKING AND BUILDING
SUPPLIES

HARDWARE AND C. I. L. PAINTS

Tel. LI 6-3226 Bathurst, N.-B.

"Pourquoi toutes ces inquiétudes devant le problème de L'ALCOOLISME?" (suite)

LALCOOLISME, nous l'avons vu dans la première partie de notre étude, a de graves effets physiologiques et psychologiques sur la société et sur l'individu. Elle apporte, plus que jamais, un véritable problème.

Plusieurs ne s'en rendent aucunement compte. D'autres, peu soucieux du bien commun, ne font pour ainsi dire rien afin d'améliorer la situation. Ils disent tout simplement: «Que pouvons-nous faire, le problème de l'alcoolisme est réel, mais il a son origine dans la faiblesse humaine. Impossible d'essayer à réformer la nature de l'homme!» — Paroles d'ignorants, paroles de lâches!

Le problème de l'alcoolisme, comme tout autre, comporte nécessairement une solution possible. A nous de trouver cette solution et d'agir. Remontons aux causes de l'alcoolisme, nous trouverons plus facilement la solution du problème. Cette solution sera enfin donnée par les moyens trouvés de combattre l'alcoolisme.

Causes

Si nous remontons à la définition de l'alcoolisme, nous voyons que cette maladie provient de l'habitude de prendre des boissons alcooliques. Celui chez qui le désir de l'alcool n'est pas encore assez fort pour le porter à en prendre régulièrement, n'est pas un alcoolique. Il faut que ce désir se transforme en passion auparavant. Et cette transformation se fera plus vite et plus facilement chez certains, où existent des symptômes d'alcoolisme. Nous distinguons ainsi les prédestinés et les non-prédestinés à l'alcoolisme.

A) PRÉDESTINÉS

Les prédestinés sont ceux qui, pour des raisons quelconques, offrent moins de résistance à l'attrait des boissons alcooliques: ils paraîtront plus attirés que les autres, et l'habitude viendra plus vite chez eux.

Hérédité

Ceux dont les parents ont été alcooliques, par exemple, peuvent recevoir par hérédité des traces de

cette maladie. Les malades engendrent des malades. L'alcoolisme, d'autre part, peut se transmettre de père en fils jusqu'à la troisième génération. C'est pourquoi on parle quelquefois des alcooliques-nés.

Volonté faible

Les malades à volonté faible, qui sont portés au découragement, sont aussi des proies faciles à l'alcoolisme. Ils prennent de l'alcool pour noyer leurs chagrins, disent-ils, mais c'est toute leur personne qu'ils noient progressivement.

Manque de divertissement

Le manque de divertissement et de travail favorise également cette habitude. On boit pour faire passer le temps, puis, petit à petit, on vient à passer le temps à boire.

Ignorance du danger

L'ignorance du danger que peut apporter l'usage régulier de l'alcool fait que plusieurs se donnent au plaisir d'en boire sans trop de réserve. Ils ne savent pas où ils vont, ce sont des aveugles; ils se laissent facilement entraîner par la publicité dans un trou que leurs yeux innocents ne voient pas.

Ceux-là sont pardonnables, jusqu'à un certain point, car ils n'ont pas pleinement voulu ce qui leur est arrivé, et ils n'en sont pas tout à fait responsables. Leur destin était un peu fatal.

B) NON-PRÉDESTINÉS

Cependant, il existe une autre catégorie de gens qui, en plus de n'avoir hérité aucun symptôme d'alcoolisme, et de connaître ses effets, prennent l'habitude de boire des boissons alcooliques. Ce sont des non-prédestinés, difficiles à pardonner. Mais comment ceux-ci acquièrent-ils l'habitude de prendre de l'alcool?

Entraînés par des amis

Ils connaissent les conséquences que peut amener l'alcool, mais ils semblent vouloir s'approcher aussi près possible du danger, sans tomber dans le précipice. La plupart du temps, ils sont entraînés par leurs amis, ou par des personnes

agées et influentes. «Nous en prenons de temps en temps, leur disent-ils, et nous ne sommes pas pires que les autres; il s'agit de savoir s'arrêter au bon moment, c'est tout.» Oui, très bien, en prendre de temps en temps et en petite quantité, ça peut encore passer, mais si tous leurs amis lui disent la même chose, qu'arrivera-t-il? L'habitude malheureusement surviendra.

Par le goût agréable

Le goût agréable que possèdent certaines boissons alcooliques cache leur mauvais côté. On ne doit jamais prendre un aliment ou un breuvage pour son odeur ou son goût, mais pour sa capacité de nutrition. Les mauvaises choses sont souvent camouflées.

Par euphorie

L'euphorie et la gaieté qu'apportent les boissons alcooliques sont encore un piège pour ceux qui ne cherchent que le plaisir immédiat des sens. L'alcool est hypocrite, il soulage, mais une fois étalé en nous, il attaque tout notre système. Il se déguise à notre porte, mais joue son véritable rôle à l'intérieur.

Par les occasions

Prendre de l'alcool seulement aux occasions, amène vite l'habitude. On se crée alors des prétextes, on en prend tout pour noyer ses chagrins, fêter quelque chose, ou passer le temps. On multiplie ainsi les occasions, et l'habitude se continue.

L'alcool, si on regarde ses effets sur l'individu, est poison; si on regarde ses ravages dans la famille et la société, il est un fléau. Il doit être évité et combattu. Et si nous regardons comment l'alcoolisme s'introduit chez l'individu, nous remarquons qu'il est un ennemi raffiné, hypocrite, camouflé et difficile à éviter. Mais la difficulté n'enlève pas la capacité. Elle rend simplement l'action moins facile. Il y a donc une solution possible au problème de l'alcoolisme. Elle nous sera donnée par l'étude des moyens à prendre pour l'éviter.

Jean-Guy MORAIS,
Philo II.

QU'EST-CE QUE LA FRANCE POUR NOUS?

ON remarque parmi nos gens une attitude pour le moins surprenante vis-à-vis de la France. Les uns ironisent sans trop de malice sur les défauts des Français. D'autres, ne se contentent pas d'une ironie souriante, semblent nés pour abaisser et salir la France. Ce sont de ces derniers que nous parlerons et malheureusement nous en rencontrons très souvent parmi les francophones du Canada.

Peut-être, me direz-vous, qu'il est permis de critiquer quand les défauts sont réels. Je suis d'accord avec vous sur ce point et j'admets que le peuple français, comme tous les autres peuples, même le peuple canadien, possède des défauts. Mais avant de critiquer, il faut être bien sûr des faits qu'on veut apporter.

Par exemple, l'autre jour, j'entendais quelqu'un donner son opinion sur les événements d'Alger et la guerre des barricades. Celui-ci avait fort probablement lu seulement la manchette du journal et n'avait pas possédé plus loin sa lecture. Pourtant ce monsieur, en grand connaisseur, nous dit que les Algériens s'étaient révoltés à cause du rappel d'un militaire, à Paris, par le général de Gaulle. S'il s'était un peu renseigné, il aurait appris que cette aventure est arrivée à cause de l'opposition des colons français à la politique d'autodétermination du président français. Puis notre interlocuteur en profita alors pour blâmer l'inconstance du peuple français, ses soulèvements à propos de tout et de rien.

Cet exemple est typique de l'état d'esprit de beaucoup des nôtres qui prennent leurs rêves pour des réalités. Ils présupposent que la France est pourrie et cherchent fébrilement tout ce qui pourrait infirmer leurs lubies.

Mais ces gentils messieurs, pseudo-intellectuels, au courant de tout, qui ne sont jamais sortis de leur patelin, nous diront que la place Pigalle est le vrai thermomètre de l'état moral de la France. Mais qui trouvons-nous dans ces lieux? Ce sont des Canadiens et des Américains qui, une fois de retour dans leur pays, nous diront que la France est dépravée alors que ces endroits de plaisir n'existent qu'à cause de l'engouement des touristes pour ces sortes de spectacles.

Quelqu'un, qui a étudié quel que peu l'histoire, apprendra qu'il y a eu à tous les siècles

une conspiration mondiale pour abaisser la France. L'Angleterre a été sa plus grande ennemie jusqu'au vingtième siècle. La Révolution de 1789, elle-même, fut directement fomentée par la puissance anglo-saxonne. Jalouse du pouvoir et du prestige des rois de France, elle mit tout en œuvre pour ruiner la France. Les francs-maçons, qui jouèrent un si grand rôle durant les jours de la Révolution et donnèrent même leur devise, «Liberté, Égalité, Fraternité», à la République, avaient en leurs chefs formée en Angleterre. Napoléon, au faite de la gloire, rencontra lui aussi la Grande-Bretagne et elle l'exila à Sainte-Hélène. Ce n'est qu'à près que la France eut été ébranlée et rendue impuissante que l'Angleterre se fit son amie. Mais auparavant, elle lui avait enlevé ses possessions en Amérique, l'Inde, l'Égypte.

Au vingtième siècle, une autre puissance se leva et dévasta par deux fois le territoire français. Ne devons-nous pas nous sentir pris d'enthousiasme devant les magnifiques faits d'héroïsme de la dernière guerre? Malgré les exécutions de la Gestapo et du départ de milliers de citoyens français vers les camps de concentration, des hommes n'ont pas craint, en butte à tous les dangers, de préparer la libération de leur patrie.

Quel autre peuple que la France a donné un si grand nombre de saints, de héros, de grands hommes? A notre époque, quelle autre nation peut se vanter d'avoir à sa tête un homme qui sauva son pays par deux fois?

L'abbé Pierre, l'apôtre des sans-logis, est mondialement connu. Les découvertes des savants américains sur l'atome ont comme origine le labeur des Curie.

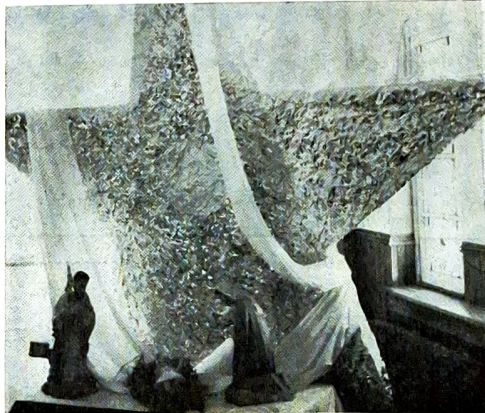
Bien d'autres choses pourraient être dites pour la défense de la France, mais la meilleure raison qui nous convaincront, c'est que malgré ses détracteurs et ses ennemis, la France demeure toujours grande et fière. Pour les hommes bien pensants, elle continuera à être le plus beau pays du monde et la meilleure patrie que l'on puisse avoir.

Jean-Guy PELLETIER,
Philo II.

AMOUR ET TRISTESSE

Il faut donc que tout passe!
Que tout ne soit que pleurs
Tristesse ou bien malheurs!
De tout, mon âme est lasse:
De la vie et de la mort
Qui va frapper mon sort!
Un jour, ôht! très lointain,
J'ai cru en ce beau rêve:
Hélas, tout, tout est vain
Sur cette mer sans grève!
J'avais cru posséder
Avec la joie d'aimer
La joie saine de vivre
D'être heureux, de sourire.
Pourquoi, pourquoi mon Dieu,
Me l'avoir dérobé
Sans même un seul adieu
De sa bouche adorée?
Elle est morte et je vis!
Parfois lassé, je dis:
Mais que vaut donc cette vie
Que même un Dieu d'envie?
Quel outrage à la loi
De mon Dieu, à moi fait!
Non, non, c'est faux cela!
Seul ce Dieu m'aime encore;
Lui seul jamais n'ignore
Ceux qu'un jour il frappa!
Seigneur Dieu, je vous aime;
Pardonnez mon affront,
Je vous prie, Etre suprême,
En baissant bas le front...
Tout se calme encor; j'aime!
Je l'aime et je vous aime!

Renald BÉRUBÉ,
Rhéto.



LA CRÈCHE À L'UNIVERSITÉ DU SACRÉ-CŒUR

(Fabriquée au studio Tremblay, Richard, Albert & Cie)

LA FOI CATHOLIQUE LE NOTRE PÈRE

Que demandons-nous en disant «ne nous induisez point en tentation»?

En disant «ne nous induisez point en tentation», nous demandons à Dieu de nous délivrer des tentations ou de nous donner la grâce de les vaincre.

Que demandons-nous en disant «délivrez-nous du mal»?

En disant «délivrez-nous du mal», nous demandons à Dieu de nous préserver du péché et de tout autre mal.

Pourquoi disons-nous «Ainsi soit-il», à la fin du Notre Père?

Nous disons «Ainsi soit-il», à la fin du Notre Père, pour exprimer de nouveau au bon Dieu notre amour et notre confiance.

Schrier's Style CENTRE LTD.

Magasin du style et de la qualité
125, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. L1 6-5355

Réponse au Québécois

LES comparaisons sont, paraît-il, toujours odieuses», et rassurez-vous, mon cher Rodney, la vôtre ne fait pas exception à la règle. Cela explique peut-être pourquoi vous vous êtes caché sous le masque de l'anonymat. Peu importe, ce n'est pas votre manque de hardiesse que je vous reproche, ce sont vos idées trop générales qui en voulant tout englober se détruisent elles-mêmes et cèdent à la moindre analyse.

Primo: En comparant l'enseignement dans les deux provinces, le Québec et le Nouveau-Brunswick, vous soulignez que dans le Québec on enseigne d'abord le français et quand celui-ci est raisonnablement connu, on passe à l'anglais. D'accord. Vous poursuivez: «Tandis qu'au Nouveau-Brunswick, on commence par enseigner l'anglais, même si les élèves sont français, ce qui a pour résultat qu'aucune des deux langues n'est approfondie.» Ceci est faux, totalement faux! Si l'on commençait à enseigner l'anglais, même aux élèves français, le résultat que vous prévoyez serait inévitable.

Le cas est qu'au Nouveau-Brunswick, il existe ce qu'on appelle des «classes bilingues» et même des classes, au niveau primaire, uniquement et totalement françaises. Dans l'une et dans l'autre, on enseigne d'abord le français. Remarquez bien, Rodney, que votre phrase ne porte pas à équivoque. Vous affirmez (j'irais jusqu'à dire sans connaissance de causes) que l'on «commence par enseigner l'anglais». Alors il serait inutile pour vous de me dire: «M. Arsenault, je n'ai pas dit que l'on n'enseignait pas le français, j'ai seulement dit que l'on commençait par enseigner l'anglais. Peut-être enseignez-vous le français aussi, même

au stage primaire, mais le fait demeure que vous commencez par l'anglais.» Le fait demeure, Rodney, que dans les deux classes, bilingues ou françaises, on commence par le français.

M'étant renseigné auprès d'un professeur à ce sujet, je cite sa réponse à la question suivante: «Si je m'inscris en première année française, est-ce que tous les sujets qu'on m'enseignera seront en français?» — «Oui, jusqu'à la quatrième année au moins.» Ai-je besoin d'élaborer?

Je vous concède un point, Rodney. Peut-être abordons-nous l'étude d'une deuxième langue trop tôt, mais de là à dire que nous commençons par l'anglais, il faut faire une distinction. Et ce fait d'initier nos jeunes trop tôt à une deuxième langue, anglaise ou française, est sans doute la raison pour laquelle plusieurs de nos gens n'en parlent aucune correctement.

Secundo: Je n'ai vécu que huit ans dans la province de Québec, et c'était les huit premières de ma vie. Je ne m'aventurerai donc pas à juger nos voisins d'outre-frontière. Mon but dans cette réplique n'est pas de reprendre vos réflexions sur votre province. Mais plusieurs points d'interrogation persistent encore dans mon esprit à savoir si la mentalité des gens du Québec correspond vraiment à celle des Français du siècle classique, comme vous le dites si bien. De plus je trouve que votre affirmation voulait que les Acadiens se cachent sous le masque de l'américanisation», n'est pas démontrée de façon assez claire.

Souffrez, mon cher Rodney, que vos idées soient mises en doute en attendant des éclaircissements sur le sujet.

Frédéric ARSENAULT.

IN MEMORIAM

Au moment où nous envoyons sous presse, nous apprenons la mort de M. Tremblay, de Jonquière, père du R. P. Dollard Tremblay, directeur spirituel. Au nom de l'Université et de tous les étudiants, «L'Écho» offre ses condoléances au Père Tremblay et à toute sa famille.

L'AVENIR DU FRANÇAIS EN NOUVELLE-ANGLETERRE

UNE étude sérieuse de la question du français en Nouvelle-Angleterre demanderait un travail que je ne puis ni ne prétends faire. Je vous propose seulement quelques observations personnelles et plusieurs témoignages dont celui du Père Brodeur, s.m., curé de la paroisse Saint-Joseph de Fitchburg, Mass.

Cette question peut intéresser la plupart des Acadiens et les Canadiens français, car rare est celui qui n'a pas au moins un «lointain parent» en Nouvelle-Angleterre ou aux États-Unis en général.

Qui émigre aux États-Unis?

La très grande majorité des Canadiens français qui vont s'établir chez notre voisin du sud sont des ouvriers. Ils n'ont qu'une formation primaire. Ils quittent leur pays parce qu'ils ne peuvent pas y vivre convenablement. On s' imagine facilement que la majorité provient des provinces de l'Atlantique. J'ai rencontré de nombreuses personnes qui disaient: «J'aimerais m'en retourner chez nous mais il n'y a pas moyen d'y vivre. Nous travaillons six mois et l'autre six mois nous le vivons sur l'assurance-chômage.» Le Père Brodeur m'a affirmé la même chose: «Beaucoup voudraient s'en retourner au Canada mais ils n'ont pas de travail là-bas.»

Le français est-il appelé à disparaître?

D'après le Père Brodeur, le français est inévitablement appelé à disparaître comme langue maternelle, mais elle s'impose de plus en plus comme langue seconde.

L'Etat n'autorise que quarante minutes de langue étrangère et ce temps doit être ajouté aux heures de classe ordinaires.

En certains endroits, les religieuses canadiennes prennent tout l'avant-midi. C'est le cas à Lynn, Mass. A Fitchburg on enseigne le français sur disques. «Ces disques, m'a déclaré le Père Brodeur, viennent de France et sont approuvés par le département de l'Instruction publique pour l'enseignement du français à l'étranger. Nous l'enseignons à partir de la sixième et l'an prochain dès la première année.» A Boston, ré-

par John Howard, Rhéto

comment, on a organisé des cours de français à la télévision. En plusieurs endroits, on installe un appareil en classe pour pouvoir suivre ces cours. Depuis peu également on enseigne le français à l'école publique. A Washington même, chose qui ne s'est jamais vu auparavant, on a commencé à enseigner le français à l'école primaire. En Nouvelle-Angleterre, le collège l'Assomption de Worcester, Mass., dirigé par les Pères Jésuites, donne un cours complet en français.

De l'avis de plusieurs Franco-Américains, les parents sont le plus souvent la cause de la disparition de la langue au foyer: ils parlent continuellement en anglais à leurs enfants. Le plus souvent, c'est par snobisme. «D'autres cependant ont le bon sens de ne pas permettre à leurs enfants de parler en anglais à la maison; ils ont amplement l'occasion de parler en anglais à l'extérieur.»

Français à la TV et à la radio.

«Ce sont nos grands-pères qui ont eu tort. A l'avènement de la radio nos sociétés nationales

auraient dû acheter du temps sur les ondes. Ce n'est qu'environ vingt ans plus tard qu'on a commencé. De nos jours, ceux qui s'en occupent ne connaissent pratiquement rien dans la radiodiffusion. Ils sont beaucoup moins que des amateurs. Pour de nombreuses années, la plus grande chanteuse que nous entendions, c'était «La Bolduc», du «criage» et du «sautage».» Certes ces chansons ne peuvent laisser supposer que le français puisse produire quelque chose de beau.

Ces programmes sont présentés d'ordinaire le dimanche. Les chanteurs, canadiens d'ordinaire, ne sont pas ceux que nous présentons sur le palmarès: «cowboys» de l'ouest qui n'ont jamais quitté Montréal, «turluteuses» à la Bolduc. Les annonceurs, malgré leurs bonnes intentions, parlent un français assez peu correct et sont visiblement sans expérience dans ce domaine. Ce sont des ouvriers qui s'improvisent annonceurs.

Récemment encore WMUR-TV, canal 9 de Manchester, N.H., présente tous les dimanches soir de 5 heures à 5 h.30 un programme intitulé «Nouvelles françaises». Quoiqu'amateur ce programme est supérieur à ce qu'on peut entendre à la radio et mérite des encouragements. Le Canada devrait s'en occuper davantage et inviter nos chanteurs à aller se faire connaître. Si on réussit à Manchester, peut-être que d'autres postes s'intéresseront à la télédiffusion française.

PEINE À LA VERLAINE

Si les mots pouvaient dire
Ce que le cœur ressent,
Si ton cœur pouvait lire
Mes tendres sentiments,
Tu me posséderais
Presqu'entièrement,
Ta face m'obséderait
Presqu'à tous les moments.

Les mots que je disais
Étaient fades pour toi,
Et je ne sais pourquoi
Je t'aime, tu me hais.
Mais toujours tu m'inspires,
Chaque nuit, chaque jour
Je désire ton amour.
Je t'aime... pour souffrir.

Il m'arrive parfois
De penser te revoir,
Hélas! je crois sans foi
Car j'aime sans espoir.
Tu n'entends pas l'amour.
Je suis loin de ton cœur,
Tu m'oublies pour toujours,
Et, c'est pourquoi... je pleure...

Jean-Guy CORMIER,
Rhéto



«J'aurais-je l'air, oui au nez?»

UN FUTUR EINSTEIN!

Question: Si j'avais \$400 de plus, je pourrais payer \$800 que je dois et il me resterait \$67. Dites ce que j'ai.

Réponse: Il n'avait pas d'argent parce qu'il a dit SI QUE j'avais \$400, il ne l'avait donc pas.

Encourageons

nos
Annonces

**BATHURST
POWER & PAPER
CO. LTD.**
Bathurst, - - - - N.-B.

**SALOME'S
Dry Cleaning**
381, avenue King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2425

Ernest Descheşnes
Puits artésiens, toutes profondeurs, toutes dimensions.
Creusage industriel général.
St-Quentin, N.-B.
Tél: 55-3, Rivière-Ouelle, P.Q.

**COMEAU MEN'S
SHOP**
Habits et Merceries pour hommes
Vendeur "TIP TOP TAILORS"
143, Main, Bathurst Tél. LI 6-5204

**DALFEN'S
Department Store**
La meilleure qualité au plus bas prix.
210-214, ave King, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-4565

L.-J. Boudreau, O.D.
OPTOMÉTRISTE
192, St-Georges, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-2125

**A. J. BREAU
BIJOUTIER**
Expert dans la réparation de montres.
Cadeaux pour toutes occasions.
112, rue Main, Bathurst, N.-B.
Tél. LI 6-3715

La ronde des sports

... avec
Yves Roger

LE HOCKEY MODERNE

En étudiant l'histoire, on ressent souvent méfiance de la cruauté que déployaient les Romains à leurs fêtes. Le sang humain faisait partie du spectacle et il était nécessaire.

Cependant ne nous surprenons pas, car deux mille ans après, dans un pays que l'on dit très avancé en civilisation, il suffit d'assister à une partie de hockey pour être transporté dans la Rome antique.

La seule amélioration que j'y vois, c'est que les hommes n'ont plus à affronter des bêtes sauvages. Tout le reste y est à partir du glaive remplacé par le gourd et le bouchier par l'équipement des joueurs.

Dès leur entrée sur la glace les joueurs savent qu'ils ont un dur combat à livrer et prennent souvent les moyens les plus inhumains pour y parvenir.

C'est ainsi que récemment il s'est fait des déclarations très inférentes. Un joueur a fait des révolutions; on a vite fait de le muscler comme on faisait pour l'esclave à Rome qui devait se battre pour son maître. Il se battait mais n'avait pas droit à la parole.

Le «dardage», l'assaut sont devenus monnaie courante et les nez cassés, coupures ne nous impressionnent guère.

Quand un spectateur assiste à une partie, il en veut pour son argent et cela inclut, à part du beau jeu, des bagarres générales et beaucoup de rudesse.

Nombre de fois, assistant à une partie, j'ai entendu crier des spectateurs: «Tue-le, défonce-le». Je suis certain que si nous avions vécu il y a deux mille ans, nous aurions retrouvé les mêmes paroles dans la bouche des Romains assoiffés de sang.

Que penser de tout cela? Je ne mets pas la faute sur les joueurs mais sur les spectateurs. Ces derniers paient et les joueurs doivent satisfaire leur goût.

C'est ainsi que l'on verra des joueurs intelligents qui ne peuvent donner leur rendement et des médiocres qui en assomant des adversaires feront figure d'étoile. Essayons, au moins dans les sports, de donner une juste place au bon sens. Tout n'en sera que mieux et on pourra parler par la suite de civilisation.

Faut-il blâmer les Russes et les autres participants des jeux olympiques qui ne veulent pas jouer le hockey comme on le joue. Ils savent bien qu'ils ne pourraient résister une période et ne trouvant pas la rudesse nécessaire ils l'ont exclue en faisant leur règlement.

Je crois que c'est là une leçon pour nous, bien que je sois convaincu, comme vous, que nous sommes supérieurs à ce jeu.

Cependant si dans la définition de hockey vous incluez rudesse, bataille, sang, alors je ne vous suis plus.

Qui a beaucoup lu peut avoir beaucoup retenu

J'e n'ai jamais eu de chagrin qu'une heure de lecture ne m'ait été « Vous avez souvent entendu ces paroles; elles sont de l'auteur de «L'Esprit des Lois», Montesquieu. Le célèbre philosophe n'écrivait certes pas cela pour le simple plaisir d'enligner des mots; il lisait, il lisait même trop puisqu'il en devint aveugle vers la fin de sa vie.

Lire est une nécessité; on lit d'abord pour se distraire, pour oublier ses chagrins comme le faisait Montesquieu. On lit également pour se reconforter, peut-être la Bible est-elle la lecture la plus reconfortante que puisse faire l'homme, car elle contient tous les encouragements et les conseils du Christ. Souvent aussi on lit pour s'instruire ou pour se former une règle de vie; croyez-vous que Thomas Merton aurait abandonné sa vie de débauches, se serait converti pour ensuite entrer à la Trappe s'il n'avait pas lu William Blake et James Joyce? Personnellement je ne le crois pas. Mais surtout, on lit pour apprendre, pour se documenter; la lecture est, avec l'étude de soi et l'observation de ses semblables, l'un des trois seuls moyens dont nous disposons pour évaluer l'existence humaine. Les livres nous fournissent les renseignements documentaires qui nous servent à répondre aux questions capitales, importantes; le lecteur qui choisit bien ses livres devient pour ainsi dire citoyen de tous les temps, contemporain de tous les pays. Surtout pour l'étudiant, la lecture est indispensable; qui se limite à ses livres de classe et ne

lit pas perd une chance inestimable d'agrandir son champ de connaissances générales, de se cultiver.

Lire est une chose; savoir lire avec profit en est une autre. «Montesquieu», dit Calvet, lisait en prenant des notes et en rédigeant ses réflexions. Chaque fois qu'une idée nous frappe par sa vérité ou nous choque par son apparente fausseté, elle devrait être notée pour qu'on puisse plus tard y réfléchir. Car avant de rejeter une idée, il faut peser le pour et le contre; il arrivera souvent que nous serons obligés de «recon-

par Renold Bérubé, Rhéto

dre» nos pauvres «principes». Et nous n'en serons que plus riches! En lisant, il faut aussi se poser des questions: elles mettront notre jugement et notre raisonnement en branle; elles donneront encore plus d'intérêt à nos lectures. Par exemple si vous lisez un livre sur Einstein, vous en arriverez infailliblement, tôt ou tard, à l'équation la plus célèbre du monde. E = mc². Elle marque le début de l'âge atomique. Et alors dites-vous: «Où cela mène-t-il?» Divisons d'abord les lectures en quatre genres: l'histoire, la poésie, la philosophie et les sciences. Il en va

donc selon les goûts et l'instruction de chacun: un historien sera naturellement porté à lire Michelet et Banville plutôt que Descartes et Racine. Mais un principe demeure: il faut lire tout ce qui élève et enrichit la dignité humaine et non pas ce qui peut éveiller en l'homme des sensations animales. Cependant, avant de lire un livre, ne vous demandez pas seulement si l'auteur est bon ou mauvais, pensez surtout, selon le mot d'un philosophe, au bien qu'il y a dans son livre.

Ce qu'il faut lire avant tout, ce sont les «grands» auteurs: Bossuet, Lamartine, Racine, Dante, Shakespeare, Tolstoï, Goethe et toute la pléiade de ces auteurs qui reflètent non seulement leur siècle mais l'humanité tout entière. Que vaut un roman à dix sous auprès de ces auteurs qui vivifient notre faculté de penser et de réfléchir tout en nous laissant un héritage impérissable de sentiments éternels chez l'homme? Selon le mot de Ruskin: «Lisez-vous bavarder avec votre palefrenier ou votre cuisinier lorsque vous pouvez converser avec des rois et des rois?»

La lecture n'est ni un exercice ni une pénitence, mais une chose que nous offre l'assurance d'une vie plus agréable et plus féconde, tout en nous aidant à faire des conjectures sur l'avenir et à éviter bien des erreurs de nos prédécesseurs. Un conseil! Achetez beaucoup de livres que vous appartiendront; vous pourrez y marquer mille notes qui vous serviront un jour.

CONCERT DE MONIQUE BÉRARD ET DE LUBEN YORDANOFF

Le concert des Jeunesses Musicales de novembre 1959 nous a permis de faire connaissance avec deux excellents artistes qui se sont acquis une réputation très enviable à l'étranger, la pianiste Monique Bérard et le violoniste Luben Yordanoff.

Toutefois, nous ne croyons pas que les pièces au programme étaient de nature à donner justice à ces artistes.

On dit que les J.M.C. ont pour but de développer chez les jeunes le goût de la belle musique. Ce concert ne nous a pas semblé conforme à cet idéal, si l'on regarde de près le choix des pièces présentées. La forme musicale de ces œuvres pour la plupart inconnues créait une atmosphère de lourdeur. Rien de surprenant à ce que la plupart des étudiants qui ont assisté au concert l'aient critiqué.

Nos jeunes ne sont pas encore suffisamment initiés à la belle musique et ce ne sont pas des œuvres comme celles qu'ont interprétées Bérard et Yordanoff, qui les étonneront du «Rock-n-Roll» et les feront chercher le vrai et le beau dans la musique.

A qui la faute? A ceux qui font eux-mêmes le choix des pièces pour un concert et les imposent aux artistes. Ils brisent ainsi chez ceux-ci toute initiative en ne leur permettant pas de donner le meilleur d'eux-mêmes dans des pièces qu'ils affectionnent particulièrement.

Il y a là déféction évidente. Les salles se vident lentement... et on ne saurait pas surpris que certains directeurs de salles de concert soient obligés de refuser les concerts J.M.C. d'ici quelques années. Et le seul moyen de prévenir une dégringolade très possible, c'est de donner la liberté de choix aux artistes.

Ce qu'on ne doit pas oublier surtout, c'est l'éducation musicale des jeunes... Si on comprend ce point de vue, on aura vite fait de remédier à la situation, du moins nous l'espérons.

Roger RIOUX,
Philo II

Mot de la fin

Théophraste, philosophe grec, répondait à ses disciples qui lui demandaient ses ordres.

«Je n'ai rien à vous ordonner, sinon de vous souvenir que la vie nous promet fausement des plaisirs dans la recherche de la gloire; car lorsque nous commençons à vivre, nous devons mourir. Rien n'est donc plus vain que l'amour de la gloire. Ainsi, tâchez de vivre heureusement: ne vous appliquez pas du tout à la science, parce qu'elle exige beaucoup de travail, ou bien appliquez-vous comme il faut, parce que l'éclat qui vous en reviendra sera grand. Le vide de la vie l'emporte sur les avantages qu'elle procure. Mais il n'est plus temps pour moi de conseiller ce qui doit être fait, c'est à vous-mêmes d'y prendre garde.»

CITATIONS

«L'art d'être heureux c'est l'indulgence.»
«Rien n'est plus beau qu'un enfant qui s'endort en disant sa prière.»
«L'âme est de feu si le corps est de glace.»



Le R. P. Omer Léger ne trouve pas cette photo digne de publication, mais faute de mieux!

NE LISEZ PAS!

«Le bonheur de l'homme n'est pas dans la liberté, mais dans l'acceptation d'un destin.» — Antoine de Saint-Exupéry

«C'est dans la négligence des petits devoirs qu'on fait l'apprentissage des grandes fautes.» — Mme de Necker

«S'il fallait dresser des autels à quelque chose d'humain, j'aimerais mieux adorer la poussière du cœur que la poussière du génie.» — Lacordaire

«S'aimer, ce n'est pas se regarder l'un l'autre; c'est regarder ensemble dans la même direction.» — Antoine de Saint-Exupéry

«Parce qu'il a trompé l'amour, l'homme se plaint que l'amour le trompe.» — Pierre Dupouey

«Donnons constamment notre admiration à tout ce qui est noble et notre intérêt à tout ce qui peut enrichir et embellir notre vie.» — Philippe Brooks

«Ne lisez pas les bons livres; il y en a trop; lisez les meilleurs.»

«L'ennemi est entré dans le monde par la paresse.» — La Bruyère

LOUNSBURY CO. LTD.

Département des MEUBLES

Vendeurs autorisés
des «chesterfield»

KROEHLER

des «avenport» et des meubles
de chambre à coucher

275, avenue King, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-4445

Pharmacie Veniot

Votre pharmacie «Rexall»
Tout ce qu'il vous faut

225, avenue King, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-4411

KENNAH BROS.

GARAGE

RÉPARATION D'AUTOS
GAZOLINE ET HUILE

263, rue Main, Bathurst, N.-B.

Tél. LI 6-2126